

Les constituants introduits par des marqueurs de thématisation en français face aux compléments spatio-temporels antéposés : une analyse prosodique

Velghe, Tom*

KU Leuven

Abstract

This paper discusses the prosodic properties of sentence-initial spatio-temporal adverbials and of PPs introduced by so-called 'thematic markers' (TMCs), such as *en ce qui concerne* ('as for') or *du point de vue de* ('with regard to'). Their function is to indicate the aboutness-topic (a.o. Reinhart 1981, Gundel 1989, Lambrecht 1994) (1) or the topic Chinese style (Chafe 1976) (2).

(1) Concernant le programme, il doit différer selon les universités et les profs.

(2) Mais quand on peut il faut impérativement regarder BBC News. En ce moment, au niveau de l'info, ils sont vraiment au top. (YCCQA, De Smet 2009)

Mertens (2008) hypothesizes that in certain syntactic constructions such as left dislocations, (pseudo-)clefts and certain adjuncts, the articulation between the left detached element (the dislocated element, the focus of the cleft, the adjunct) and the main clause is followed by a major prosodic boundary, i.e. they end on a relative high pitch level. It appears from our corpus that most TMCs end on such a major prosodic boundary (73%). As for sentence-initial spatio-temporal PPs, only 41% end on a major prosodic boundary.

There are two important differences between TMCs and sentence-initial spatio-temporal PPs which explain that a strong prosodic boundary at the end of a TMC is more frequent than at the end of sentence-initial spatio-temporal adverbials.

Semantically, sentence-initial spatio-temporal adverbials always limit the application range of the main clause, but not all TMCs affect the truth values of the proposition. Some can be omitted without changing the signification of the clause.

On the syntactic level, sentence-initial spatio-temporal adverbials can always appear in the scope of a cleft or can be moved towards the end of the utterance without the proposition becomes ungrammatical. TMCs which affect the truth values of the proposition can also appear in the scope of the cleft or can be moved to the end of the proposition. TMCs which do not affect the truth values of the proposition do not allow these syntactic tests.

Possibility of clefting, movement and specification of the main clause are used as tests (a.o. Melis 1983, Blanche-Benveniste et al. 1990) to show whether a constituent is linked to the verb phrase. This paper shows that sentence-initial spatial-temporal PPs are linked to the verb phrase, but that this is not the case for all TMCs. These syntactic and semantic observations explain the high frequency of the strong prosodic boundary at the end of a TMC.

Keywords : French, Prosody, Syntax, Information Structure, Interface Prosody Syntax

* Prendre contact avec l'auteur: tom.velghe@arts.kuleuven.be

1. Introduction

Une CMT (Construction à Marqueur de Thématisation) est un groupe prépositionnel détaché à gauche de la phrase, devant le verbe principal, introduit par une locution prépositionnelle comme *quant à, en ce qui concerne, pour ce qui est de, au niveau (de), en matière de, (du/ au) point de vue (de)*, etc. Ces prépositions sont appelées des marqueurs de thématisation parce que les CMTs constituent le thème (*theme* ; Halliday 1967) de la proposition (cf. Combettes, 2003 ; « marqueurs de topicalisation » – Lagae, 2007, 2011a/b ; « marqueurs thématiques » – Porhiel, 2004a ; « introducteurs de cadres thématiques »). Elles servent tout d'abord à établir le cadre de la proposition (1) (*topic Chinese style* ; Chafe, 1976, « cadre » ; Danon-Boileau et al., 1991, « cadrage notionnel » ; Le Querler, 1993, 2003, *framesetting* ; Jacobs, 2001) (pour les MT établissant le cadre voir entre autres Flament-Boistrancourt, 2002 ; Porhiel, 2004a/b ; Porhiel, 2005, Lagae, 2007a/b, 2011a/b, Noailly 2006 ; Prévost, 2003, 2010, Delahaie & Flament-Boistrancourt, 2013, Velghe & Lahousse, soumis). Ainsi, dans (1), *pour ce qui est de la tenue de route* établit dans quel domaine l'assertion est valable.

(1) - Bonsoir, J'ai décidé de changer de voiture (...) J'hésite entre une 107 de peugeot et une twingo de Renault. Lequel (sic) me conseillez-vous? Car j'en ai marre des caisses qui ne tiennent pas la route.

- Pour ce qui est de la tenue de route, j'ai jamais roulé pire qu'une twingo, ça glisse même dans un rond point sur route sèche, en plus ça consomme plus qu'une 107 en moyenne! (YCCQA, De Smet 2009¹)

En deuxième lieu, les CMTs servent à introduire le topique d'à-propos (2) (*aboutness-topic*, voir à propos de cette notion Strawson, 1964 ; Kuno, 1972 ; Reinhart, 1981 ; Dik, 1997 ; Vallduví, 1992, 1994 ; Lambrecht, 1994 ; van Kuppevelt, 1995 ; Erteschik-Shir, 1997, 1999). Le MT introduit le référent à propos duquel l'assertion donne des informations (Fløttum, 1999, 2003 ; Choi-Jonin, 2003 ; Porhiel 2004b, 2005 ; Lagae, 2007b ; Prévost, 2008, 2010 ; Velghe & Lahousse, soumis). Dans (2), l'assertion affirme à propos du programme qu'il doit différer selon les universités et les professeurs.

(2) Ce que j'en ai pensé? [d'une licence en philosophie] Plein de choses positives: ouverture d'esprit garantie, culture générale améliorée grâce à ces grands noms de la philosophie, esprit d'analyse et de synthèse (...) Concernant le programme, il doit différer selon les universités et les profs. (YCCQA)

Si les études antérieures consacrées aux CMTs étudient leurs propriétés syntaxiques et analysent leur rôle dans la structure informationnelle de la phrase ou du discours, cette présente étude porte principalement sur les propriétés prosodiques des CMTs. L'objectif de cette contribution est de comparer ces propriétés avec celles d'un autre constituant préverbal : le circonstant spatio-temporel antéposé (CSTA). Nous montrerons que, malgré leur position préverbale commune, leurs propriétés prosodiques ne sont pas les mêmes. Si les CMTs se terminent le plus souvent par une frontière prosodique majeure (Mertens 2008), ce n'est pas le cas pour les CSTA. Par frontière prosodique majeure, nous désignons les cas où la syllabe finale d'un groupe intonatif (voir la section 3.2.) est accentuée et où son niveau de hauteur relatif est haut.

¹ Je remercie vivement Hendrik De Smet (KU Leuven) pour la mise à disposition de son corpus. Les exemples cités sont authentiques et l'orthographe n'a pas été corrigée.
<http://www.helsinki.fi/varieng/CoRD/corpora/YCCQA/index.html>

La structure de cet article est la suivante : D'abord nous parcourons les propriétés sémantiques et syntaxiques des CMTs et CSTAs (section 2). Ensuite (section 3), nous développerons le cadre descriptif adopté pour l'analyse prosodique et commenterons les corpus utilisés. La section 4 sera consacrée à l'analyse des propriétés prosodiques des CSTAs et des CMTs.

2. Les propriétés syntactico-sémantiques des circonstants spatio-temporels antéposés (CSTAs) et des constructions à marqueur de thématization (CMTs)

Les CSTAs et les CMTs se trouvent tous les deux en position préverbale, mais présentent des différences aux niveaux syntaxique et sémantique.

2.1. Les propriétés syntactico-sémantiques des circonstants spatio-temporels antéposés (CSTAs)

Du point de vue syntaxique, les CSTAs font partie de la rection verbale (Blanche-Benveniste et al. 1990) ou dépendent du prédicat verbal (Greenbaum, 1969 ; Martin 1974 ; Melis 1983 ; Nølke 1990), ce qui implique qu'ils peuvent apparaître dans le foyer d'un clivage (3b-4b) et être déplacés en fin du noyau verbal sans en modifier le sens (3c-4c).

(3) a. En ville de Berne, on ne tolèrera dorénavant plus les mendiants dans le passage sous la place de la gare et aux abords des accès à ce passage. (Corpus C-Prom, jpa-ch)

b. C'est en ville de Berne qu'on ne tolèrera dorénavant plus les mendiants dans le passage sous la place de la gare et aux abords des accès à ce passage.

c. On ne tolèrera dorénavant plus les mendiants dans le passage sous la place de la gare et aux abords des accès à ce passage en ville de Berne.

d. On ne tolèrera dorénavant plus les mendiants dans le passage sous la place de la gare et aux abords des accès à ce passage.

(4) a. Dès qu'il y a un enfant ou deux, au moins deux le... Quand le deuxième arrive, ils partent et très souvent ils partent en banlieue. (Corpus Rhapsodie, D0004, CFPP 2000)

b. C'est quand le deuxième arrive qu'ils partent.

c. Ils partent quand le deuxième arrive.

d. Dès qu'il y a un enfant ou deux, au moins deux le... Ils partent et très souvent ils partent en banlieue.

Sur le plan sémantique, les CSTAs spécifient la portée de la proposition et affectent par conséquent les conditions de vérité de la proposition. Erteschik-Shir (1997 : 26-27) attribue aux CSTAs la fonction de « topique scénique » (*stage topic*), lequel établit les paramètres spatio-temporels d'une proposition (cf. aussi Chafe, 1976 ; Gundel, 1989 ; Le Querler [1993 : 177], Combettes, 1996 ; Jacobs, 2001 ; Nikolaeva, 2001 ; Charolles 2003). Ainsi, dans (3a), le CSTA *en ville de Berne* réduit la portée de la proposition à la ville de Berne. Dans (4a), *quand le deuxième arrive* spécifie quand les individus dont il est question partent en banlieue. Sans ces circonstants, la portée de la proposition aurait été moins spécifique. Ainsi, dans (3d), il ne serait pas précisé sous la place de quelle gare les mendiants ne seront plus tolérés et dans (4d), il ne serait pas clair dans quelles circonstances les parents partent du quartier en question.

2.2. Les propriétés syntactico-sémantiques des constructions à marqueur de thématization (CMTs)

Dans l'introduction, nous avons distingué les CMT qui établissent le topique d'à-propos et celles qui établissent le cadre de la proposition. Tout d'abord, si la CMT introduit le topique d'à-propos, le noyau verbal contient un élément coréférentiel avec le complément du MT (Velghe & Lahousse, soumis). Ainsi, dans (5a), le pronom clitique *il* est coréférentiel avec *le programme* et dans (6a) *cet être mythique* renvoie aux *ryu*. Les CMT introduisant le topique d'à-propos n'admettent pas le clivage (5b-6b) et ne peuvent pas être déplacées en fin du noyau verbal sans qu'il devienne agrammatical (5c-6c). Du point de vue sémantique, la CMT ne change pas les conditions de vérité de la proposition et peut être omise (5d-6d).

(5) a. Ce que j'en ai pensé? [d'une licence en philosophie] Plein de choses positives: ouverture d'esprit garantie, culture générale améliorée grâce à ces grands noms de la philosophie, esprit d'analyse et de synthèse (...) Concernant le programme, *il* doit différer selon les universités et les profs. (YCCQA)

b. *C'est concernant le programme qu'il doit différer selon les universités et les profs.

c. *Il doit différer selon les universités et les profs concernant le programme.

d. Le programme doit différer selon les universités et les profs.

(6) a. Pour ce qui est des *ryu* [sic], il semblerait que *cet être mythique* ai [sic] inspiré plus d'une école.

b. *C'est pour ce qui est des *ryus* qu'il semblerait que *cet être mythique* ait inspiré plus d'une école.

c. *Il semblerait que *cet être mythique* ait inspiré plus d'une école pour ce qui est des *ryus*.

d. Il semble que *cet être mythique* ait inspiré plus d'une école.

Les CMTs qui établissent le cadre ne constituent pas de classe homogène et peuvent être divisées en deux sous-types. Premièrement, les CMTs dans (7) et (8) peuvent apparaître dans le foyer d'un clivage (7b-8b) et être déplacées en fin du noyau verbal sans changer les conditions de vérité de la proposition (7c-8c). Dans (7), *au niveau de l'info* située dans quel domaine BBC News est au top et, dans (8), *concernant l'élection américaine d'Obama* indique par rapport à quel événement « les imbéciles de l'UMP » sont les champions de la récupération médiatique. Dans ces deux phrases, les CMTs affectent donc les conditions de vérité. Sans la CMT, la portée de l'assertion serait moins spécifique (7d-8d). Étant donné que ces CMTs admettent le clivage et affectent les conditions de vérité de la proposition, elles dépendent du prédicat verbal (Greenbaum, 1969 ; Martin 1974 ; Melis 1983 ; Nølke 1990) ou font partie de la réaction verbale (Blanche-Benveniste et al., 1990). C'est pourquoi nous les appelons des CMT de type cadre intra-prédicatif. Elles ressemblent aux CSTAs avec lesquels elles partagent leurs propriétés syntaxiques et sémantiques.

(7) a. Mais quand on peut il faut impérativement regarder BBC News. En ce moment, au niveau de l'info, ils sont vraiment au top. (YCCQA)

b. C'est au niveau de l'info qu'ils sont vraiment au top.

c. Ils sont vraiment au top au niveau de l'info.

d. Ils sont vraiment au top.

(8) a. Concernant l'élection américaine d'Obama, les imbéciles de l'UMP sont les champions de la récup médiatique. (YCCQA)

b. C'est concernant l'élection américaine d'Obama que les imbéciles de l'UMP sont les champions de la récup médiatique.

c. Les imbéciles de l'UMP sont les champions de la récup médiatique concernant l'élection américaine d'Obama.

d. Les imbéciles de l'UMP sont les champions de la récup médiatique.

Dans (9) et (10) par contre, les CMTs n'admettent pas ces transformations et ne font dès lors pas partie de la rection verbale. Elles n'affectent pas non plus les conditions de vérité de la proposition, mais la situent seulement dans le domaine du travail (9a) ou le plan diplomatique (10a). Nous les appelons des CMT de type cadre extra-prédicatif.

(9) a. Je vous explique ma situation. J'ai eu mon bac comptabilité-gestion en 2004. (...)

Au niveau du travail, j'ai fait une saison au mac do, et 2 saisons dans un parc

d'attraction [sic] où je m'occupais de la buvette et de la vente de tickets d'entrée.

(YCCQA)

b. *C'est au niveau du travail que j'ai fait une saison au mac do, et 2 saisons dans un parc d'attractions où je m'occupais de la buvette et de la vente de tickets d'entrée.

c. *J'ai fait une saison au mac do, et 2 saisons dans un parc d'attractions au niveau du travail où je m'occupais de la buvette et de la vente de tickets d'entrée.

d. J'ai fait une saison au mac do, et 2 saisons dans un parc d'attractions où je m'occupais de la buvette et de la vente de tickets d'entrée.

(10) a. Pour ce qui est du plan diplomatique euh le président Bush a dit qu'il comprenait les objections au projet de résolution franco-américain de l'ONU. (Corpus C-PROM, jpa-be)

b. *C'est pour ce qui est du plan diplomatique que le président Bush a dit qu'il comprenait les objections au projet de résolution franco-américain de l'ONU.

c. *?Le président Bush a dit qu'il comprenait les objections au projet de résolution franco-américain de l'ONU pour ce qui est du plan diplomatique².

d. Le président Bush a dit qu'il comprenait les objections au projet de résolution franco-américain de l'ONU.

² Cette phrase serait acceptable avec l'interprétation selon laquelle les objections au projet de résolution franco-américain auraient rapport au plan diplomatique.

Les exemples qu'on vient de discuter montrent que les CMTs de type « topique d'à-propos » et « cadre extra-prédicatif » sont moins étroitement liées à la réaction verbale que les CSTAs et les CMTs de type « cadre intra-prédicatif ». Si on fait un rapprochement entre la force du lien syntaxique entre les compléments et la réaction verbale d'une part, et la force des frontières prosodiques correspondantes d'autre part, on peut émettre l'hypothèse que la frontière prosodique qui accompagne les CMT sera plus forte que celle des CSTAs. Dans la section 4, nous montrerons que les CMTs présentent effectivement plus souvent une frontière prosodique majeure que les CSTAs. Avant d'entamer l'analyse prosodique proprement dite, nous définissons les notions de frontière prosodique majeure et mineure et motivons le choix du modèle intonatif retenu dans cette étude.

3. Méthodologie

Dans cette section nous motiverons d'abord le choix du modèle intonatif adopté (3.1.) et nous commenterons brièvement l'outil qui nous permettra de représenter graphiquement l'intonation (Prosogram ; Mertens, 2004). Dans un deuxième temps (3.2.), nous présenterons les corpus utilisés pour l'analyse prosodique.

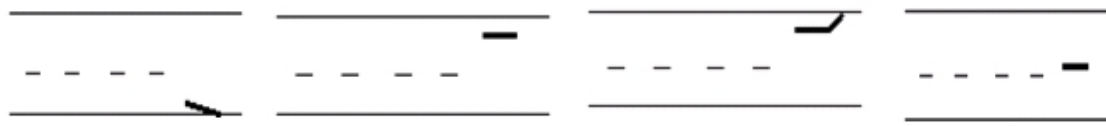
3.1. Cadre descriptif pour l'analyse de la prosodie

Pour l'analyse prosodique, nous adoptons le modèle de Mertens (2008). La plupart des modèles prosodiques se basent sur un corpus de parole lue, constitué d'un nombre limité de phrases relativement courtes, grammaticalement bien formées, élaborées à des fins de recherche et prononcées par un groupe de locuteurs dans des circonstances optimales (parole de laboratoire) souvent éloignées des productions quotidiennes. Le modèle de Mertens, par contre, a été conçu à partir d'un corpus relativement grand de parole continue, comprenant des interviews qui font intervenir plusieurs locuteurs.

L'unité prosodique de base dans le modèle de Mertens (2008) est le Groupe Intonatif (GI) : « une suite d'une ou plusieurs syllabes dont la dernière syllabe pleine porte un accent final (AF). Par syllabe pleine on entend toute syllabe qui comporte une voyelle autre que le schwa » (Mertens 2008 : 94). Outre les syllabes atones (NA) et un AF, le GI peut également comporter un accent initial (AI) facultatif (voir aussi Di Cristo 1999, Simon 2004), ce qui donne la structure interne suivante, où les crochets entourent des parties facultatives :

GI = [[NA] AI] [NA] AF

D'après Mertens (2008 : 93), chaque GI entraîne une frontière prosodique d'un certain degré qui dépend de la hauteur relative de la syllabe accentuée finale (voir aussi Martin, 1975, 1978 ; Rossi, 1999). Ainsi, dans la figure 1, les syllabes accentuées finales représentées par les traits en gras de (a), (b) et (c) sont séparées des syllabes précédentes par un grand intervalle mélodique dont l'ampleur varie avec la tessiture du locuteur, mais est le plus souvent de l'ordre de quatre demi-tons. Le niveau de hauteur à la fin du GI dans (a) est l'infra-bas (B-B-), qui correspond au plancher de la tessiture. Dans (c), la syllabe finale du GI comporte une montée intra-syllabique qui part du niveau haut (H/H). Quant à (d), l'intervalle entre les syllabes tonique et prétonique vaut moins de quatre demi-tons et Mertens (2008) le considère donc comme un intervalle mineur : /BB.



a) le contour final B-B- b) le contour final HH c) le contour final H/H d) le contour final /BB

Figure 1. Quelques exemples de contours finals de GI.

Les contours intonatifs qui peuvent apparaître à la fin des GI sont très variés. Mertens (2008) considère les contours BB, \BB, /BB, B/B et B\B comme des frontières mineures et les contours B-B-, BH, HB, H/H, \HH, /HH, H/H et H\H comme des frontières majeures. L'auteur avance l'hypothèse que dans certaines constructions syntaxiques comme la dislocation à gauche, le clivage et certains adverbess de phrase, une frontière prosodique majeure apparaît à la charnière entre la partie antéposée (l'élément disloqué, le foyer de la clivée ou l'adverbe de phrase) et le noyau verbal. Une telle frontière majeure à la fin de la partie antéposée est confirmée par de nombreuses études. Ainsi, Rossi (1999) et De Cat (2007), qui étudient les dislocations à gauche, avancent que les syntagmes disloqués se terminent par une syllabe accentuée qui atteint le niveau haut de la tessiture du locuteur. La hauteur mélodique de la syllabe finale du sujet disloqué serait plus haute que celle du sujet non disloqué. D'autres auteurs montrent que les syntagmes disloqués ne sont pas forcément suivis d'une frontière majeure, mais peuvent également se terminer par une frontière mineure (cf. Grobet & Simon, 2009 ; Avanzi 2011, 2012 ; Brunetti et al., 2012).

Pour la représentation graphique de la prosodie, nous faisons appel au logiciel Prosogram (Mertens, 2004) qui affiche la hauteur mélodique telle qu'elle est perçue par l'auditeur moyen. L'auteur part de l'observation que les variations mélodiques sur les noyaux vocaliques sont déterminantes du point de vue perceptif (House, 1990 ; d'Alessandro & Mertens, 1995) parce que « dans la plupart des cas, l'alternance entre voyelles et consonnes (ou groupes consonantiques) entraîne un pic d'intensité et de sonorité pendant la voyelle, qui se caractérise par une stabilité relative du spectre » (Mertens, 2004 : 12). Cela implique que, pour obtenir la stylisation tonale (une forme simplifiée de la courbe de F_0 qui est censée préserver les phénomènes fonctionnels ou audibles), l'on ne tient pas compte de toutes les variations du signal acoustique car elles ne sont pas toutes audibles (e.a. Rossi, 1978 ; d'Alessandro & Mertens, 1995). Pour que le locuteur puisse les percevoir, elles doivent être d'une ampleur et d'une durée suffisantes.

La figure 2 illustre la représentation acoustique obtenue à l'aide de Prosogram pour l'énoncé *mais cette journée de guerre n'a pas empêché les ministres des affaires étrangères de la ligue arabe de se réunir dans la capitale libanaise* (Corpus C-PROM). La fréquence fondamentale (F_0) est représentée par la courbe en bleu sur une échelle en demi-tons : les lignes pointillées horizontales indiquent une calibration de l'axe vertical qui représente la hauteur mélodique ; la distance entre deux lignes successives est de deux demi-tons. La ligne en vert donne l'intensité en dB et la ligne rouge en zigzag indique les parties voisées. Le trait noir épais donne une estimation de la hauteur perçue par un auditeur moyen. C'est cette valeur stylisée qui est, dans la suite de notre étude, utilisée pour déterminer les contours intonatifs des syllabes finales des CMT.

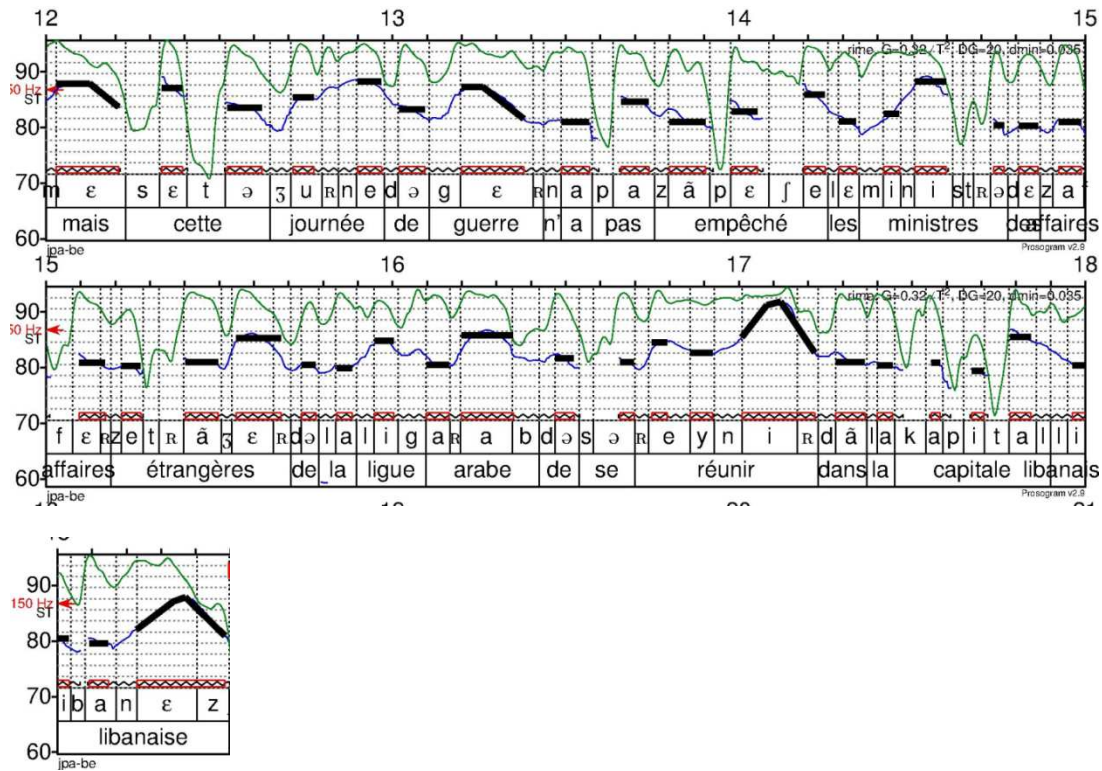


Figure 2. Contour mélodique stylisé (Prosogram) de l'énoncé « mais cette journée de guerre n'a pas empêché les ministres des affaires étrangères de la ligue arabe de se réunir dans la capitale libanaise. » (Corpus C-PROM, jpa-be)

En appliquant la description de Mertens (2008) à l'extrait de la figure 2, nous obtenons la transcription suivante. À la première ligne, les groupes intonatifs sont délimités par des parenthèses, avec à la deuxième ligne la mention des syllabes sur lesquelles tombent les accents finals (AF). Les contours mélodiques des différentes syllabes sont indiqués à la troisième ligne.

(mais) (cette journée) (de guerre) (n'a pas) (empêché) (les ministres)
 AF AF AF AF AF

HB h.....b HH bb HB bb /BB \b..b HH b...b HH

(des affaires étrangères) (de la ligue) (arabe) (de se réunir)

AF AF AF AF

b.....b HH b...b HH bb HH b.....b BH

(dans la capitale) (libanaise)

AF AF

b.....b HH b..b BH

Figure 3. Transcription tonale du fragment 2 : contours mélodiques des syllabes accentuées (en majuscules) et non accentuées (en minuscules)

3.2. Le choix des corpus

Les données analysées proviennent de trois corpus : Rhapsodie³, C-PROM⁴ et ESLO⁵. Les fichiers exploités pour l'analyse des CMT ont une durée totale d'environ 31 heures, ESLO étant le plus grand corpus (environ 27 heures et demie). Pour les CSTAs, un échantillon plus petit d'une heure et demie a été analysé. Celui-ci contient seulement des fichiers issus de Rhapsodie et de C-PROM parce que pour ces deux corpus, un alignement de la transcription phonétique au niveau de la syllabe était déjà disponible. Pour les fragments d'ESLO par contre nous avons réalisé l'alignement à la main pour les exemples étudiés.

Le corpus ESLO (Enquête sociolinguistique à Orléans) contient des interviews avec des habitants d'Orléans réalisées à la fin des années soixante. Les enregistrements des corpus C-PROM et Rhapsodie contiennent surtout des fragments en français spontané, comme des conversations, des descriptions d'itinéraires, des interviews radiophoniques, mais comportent aussi des fragments de genres moins spontanés tels que des journaux radiophoniques, des discours politiques ou des conférences universitaires. Les extraits exploités issus de Rhapsodie proviennent surtout de France, ceux de C-PROM présentent des locuteurs français, belges et suisses.

4. Les propriétés prosodiques des circonstants spatio-temporels antéposés (CSTAs) et des constructions à marqueur de thématization (CMTs)

Dans cette section nous analyserons les propriétés prosodiques des CSTA (4.1.) et des CMT (4.2.) en appliquant le modèle de Mertens (2008). L'analyse des données montre que les CMT se terminent plus souvent par une frontière prosodique majeure que les CSTA, et confirme de cette façon que les CMT présentent plus souvent un lien moins étroit avec la rection verbale que les CSTA (4.3.).

4.1. Les propriétés prosodiques des circonstants spatio-temporels antéposés (CSTAs)

Cette section est consacrée aux propriétés prosodiques des circonstants spatio-temporels antéposés (CSTA). D'abord nous décrivons les frontières prosodiques à la fin des CSTAs dans notre corpus. Ensuite, nous montrerons que les CSTAs se terminent moins souvent par une frontière prosodique majeure que les CMT.

Les ouvrages sur la prosodie du français, tels que Rossi (1999) et Martin (2009), ne traitent guère de la prosodie des circonstants, ou de façon très sommaire. Certes, Lacheret-Dujour (2003) étudie la prosodie des circonstants, mais se limite aux circonstants après le verbe. Cette lacune nous a amené à constituer un corpus de CSTA d'une durée de 96 minutes, à partir d'extraits des corpus Rhapsodie et C-PROM. Ces deux corpus ont été sélectionnés pour les raisons suivantes. En premier lieu, C-PROM et Rhapsodie contiennent des enregistrements appartenant à plusieurs types de discours, tantôt caractérisés par un registre de langue plus soutenu, comme des conférences universitaires, des journaux radiophoniques ou des discours politiques, ou par des registres moins formels, comme des narrations spontanées, des interviews, des descriptions d'itinéraires... En outre, pour ces corpus, l'alignement phonétique est disponible au format TextGrid, ce qui facilite l'analyse de l'intonation au moyen de Prosogram.

³ <http://www.projet-rhapsodie.fr/>, Lacheret et al. (ed) (2013).

⁴ <https://sites.google.com/site/corpusprom/>, Avanzi et al. (2010).

⁵ <http://eslo.huma-num.fr/>

Au total, 115 occurrences de CSTA ont été repérées dans ces corpus. Du point de vue de leur réalisation syntaxique, il s'agit d'un ensemble hétérogène : adverbes, subordinées et groupes prépositionnels ou nominaux. La longueur de ces constituants varie également : des CSTAs monosyllabiques (*là*) à des circonstants d'une douzaine de syllabes comportant plusieurs GI :

(juste avant) (l'ouverture) (du quarante-et-unième festival de

AI AF AF

jazz de Montreux) (le chanteur sénégalais) (Youssou N'Dour) (organise

AI AF AF AF

une marche) (pour le Darfour) (demain) (dès dix-huit heures) (dans la

AF AF AF AF

cité vaudoise)

AF

Figure 4. CSTA composé de trois GI⁶

Afin d'analyser les propriétés prosodiques des CSTAs, nous y appliquons le modèle de Mertens (2008). Pour chaque occurrence de CSTAs dans le corpus, le type de frontière, majeure ou mineure, a été annoté. Les résultats sont repris dans le tableau 1 : les CSTAs s'accompagnent plus souvent d'une frontière prosodique mineure que d'une frontière majeure (59% versus 41%). Le contour intonatif BB est la frontière prosodique la plus fréquente pour clôturer un CSTA (38,5%), suivi par le contour HH (15,7%).

⁶ Le CSTA est indiqué en gras.

Tableau 1. Distribution des frontières prosodiques majeures et mineures à la fin des CSTAs :

Type de frontière prosodique	Fréquence et nombre d'occurrences
Frontière prosodique mineure	
BB	38,5% (44)
/BB	10,4% (12)
B/B	8,7% (10)
\BB	1,7% (2)
	Total : 59,1% (68)
Frontière prosodique majeure	
HH	15,7% (18)
H/H	6,1 % (7)
HB	1,7% (2)
BH	12,2 % (14)
\HH	0,9% (1)
/HH	3,4 % (4)
B-B-	0,9% (1)
	Total : 40,9% (47)
	Total : 100% (115)

La figure 4 est une illustration d'un CSTA portant une frontière prosodique majeure HH : un intervalle de six demi-tons sépare la syllabe tonique *truc* des syllabes atones qui la précèdent :

Les constituants introduits par des marqueurs de thématisation en français face aux compléments spatio-temporels antéposés : une analyse prosodique

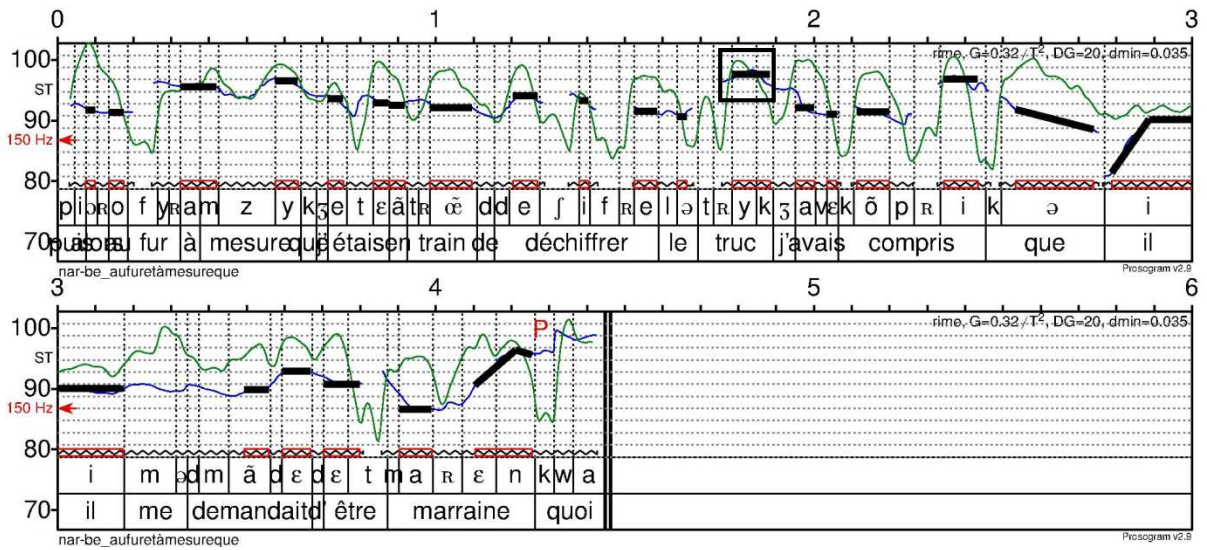


Figure 5. Contour mélodique stylisé (Prosogram) de l'énoncé *au fur et à mesure que j'étais en train de déchiffrer le truc, j'avais compris qu'il me demandait d'être marraine, quoi.*

(Corpus C-PROM, nar-be 179)

Les CSTAs dans notre corpus se terminent dans 59% des cas par une frontière prosodique mineure, avec le contour BB comme la frontière la plus fréquente (figure 5). Par exemple, l'intonation de *quand le deuxième arrive* baisse progressivement et se termine par le contour BB.

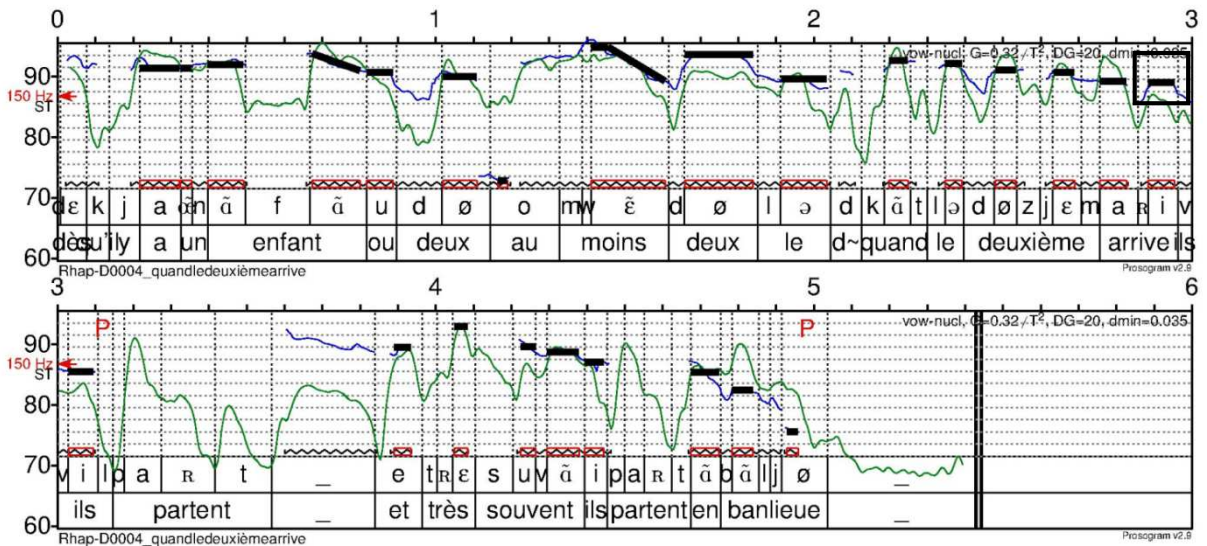


Figure 6. Contour mélodique stylisé (Prosogram) de l'énoncé *quand le deuxième arrive, ils partent, et très souvent ils partent en banlieue.* (Corpus Rhapsodie, D0004, CFPP 2000)

4.2. Les propriétés prosodiques des constructions à marqueur de thématization (CMTs)

Après avoir montré que les CMTs présentent le plus souvent une frontière prosodique majeure (4.2.1.), nous commenterons quelques facteurs concernant la structure informationnelle qui peuvent expliquer la réalisation prosodique des frontières de CMT (4.2.2.). Enfin, nous discuterons comment les propriétés syntactico-sémantiques décrites dans la section 2.2. permettent d'expliquer les propriétés prosodiques de CMT (4.3.).

4.2.1. Les frontières prosodiques à la fin des constructions à marqueur de thématization (CMTs)

Les tableaux 2 et 3 donnent le nombre d'occurrences de CMT dans les corpus, qui est étonnamment peu élevé. Sur environ 31 heures de parole, nous n'avons identifié que 55 occurrences de CMT que nous avons pu exploiter⁷. Il faut donc conclure que les MTs sont plutôt rares en français parlé et que les locuteurs font appel à d'autres stratégies pour marquer un changement de thème. La plupart des MTs proviennent du corpus ESLO, ce qui est peu surprenant vu la taille relative des corpus.

Tableau 2. Répartition des MT dans les trois corpus :

Corpus	Fréquence et nombre d'occurrences des MT
ESLO	89% (49)
Rhapsodie	5,5% (3)
C-PROM	5,5% (3)
Total	100% (55 ex.)

Le tableau 3 synthétise les différents marqueurs de thématization (MT) repérés dans notre corpus. Le marqueur *du/au point de vue (de)* est de loin le plus fréquent et représente 62% des occurrences⁸.

⁷ Nous avons trouvé une douzaine d'exemples inexploitable pour des raisons diverses : la qualité d'enregistrement n'était pas suffisante ou l'extrait avec le MT était produit en chevauchement avec la parole d'un

⁸ Nous avons écarté les constituants détachés en *pour* à cause de la grande polysémie de cette préposition.

Tableau 3. Nombre d'occurrences et fréquence des différents MT dans notre corpus :

Type de MT	Fréquence et nombre d'occurrences
(du/ au) point de vue (de)	61,8% (34)
en ce qui concerne	16,4% (9)
quant à	9,1% (5)
pour ce qui est de	5,5% (3)
au niveau	3,6% (2)
en matière de	3,6% (2)
Total	100% (55)

Les résultats de l'analyse des contours intonatifs sont synthétisés dans le tableau 4, qui énumère les contours intonatifs à la frontière des CMTs. Nous rappelons qu'il s'agit du contour intonatif de la syllabe accentuée finale qui détermine le degré de frontière prosodique. Il n'a pas été Le tableau 3 synthétise les différents marqueurs de thématization (MT) repérés dans notre corpus. Le marqueur *du/au point de vue (de)* est de loin le plus fréquent et représente 62% des occurrences⁹.

Les résultats de l'analyse des contours intonatifs sont synthétisés dans le tableau 4, qui énumère les contours intonatifs à la frontière des CMTs. Nous rappelons qu'il s'agit du contour intonatif de la syllabe accentuée finale qui détermine le degré de frontière prosodique. Il n'a pas été tenu compte de la tessiture du locuteur individuel pour la caractérisation des intervalles mélodiques (parce que la tessiture est difficile à déterminer pour un corpus sans alignement phonétique ou syllabique, comme c'est le cas pour ESLO). Tout intervalle égal ou supérieur à quatre demi-tons est interprété comme un intervalle majeur. Du tableau 4, il ressort que 73% des CMTs sont séparées du noyau verbal subséquent par une frontière majeure et 27% par une frontière mineure. Parmi les frontières majeures, 60% (24 sur 40) sont réalisées par le contour intonatif HH.

⁹ Nous avons écarté les constituants détachés en *pour* à cause de la grande polysémie de cette préposition.

Tableau 4. Les contours intonatifs à la fin des CMTs :

Type de frontière prosodique	Fréquence et nombre d'occurrences
Frontière prosodique majeure	72,8% (40)
HH	43,6% (24)
H/H	12,7% (7)
H\H	5,5% (3)
HB	5,5% (3)
BH	5,5% (3)
Frontière prosodique mineure	27,2% (15)
BB	18,2% (10)
/BB	7,3% (4)
B\B	1,% (1)
Total	100% (55)

Trois exemples vont nous permettre d'illustrer les contours intonatifs à la fin des CMTs. Dans la figure 7, la CMT se termine par une frontière prosodique majeure : le constituant *pour ce qui de notre euh représentation de l'intonation* comporte trois AF et est donc composé de trois GIs : [pour ce qui est]_{/HH}, [de notre euh représentation]_{/BB} et [de l'intonation]_{/HH}. Le dernier GI se termine par la frontière prosodique HH avec une montée de six demi-tons sur la syllabe accentuée du mot intonation.

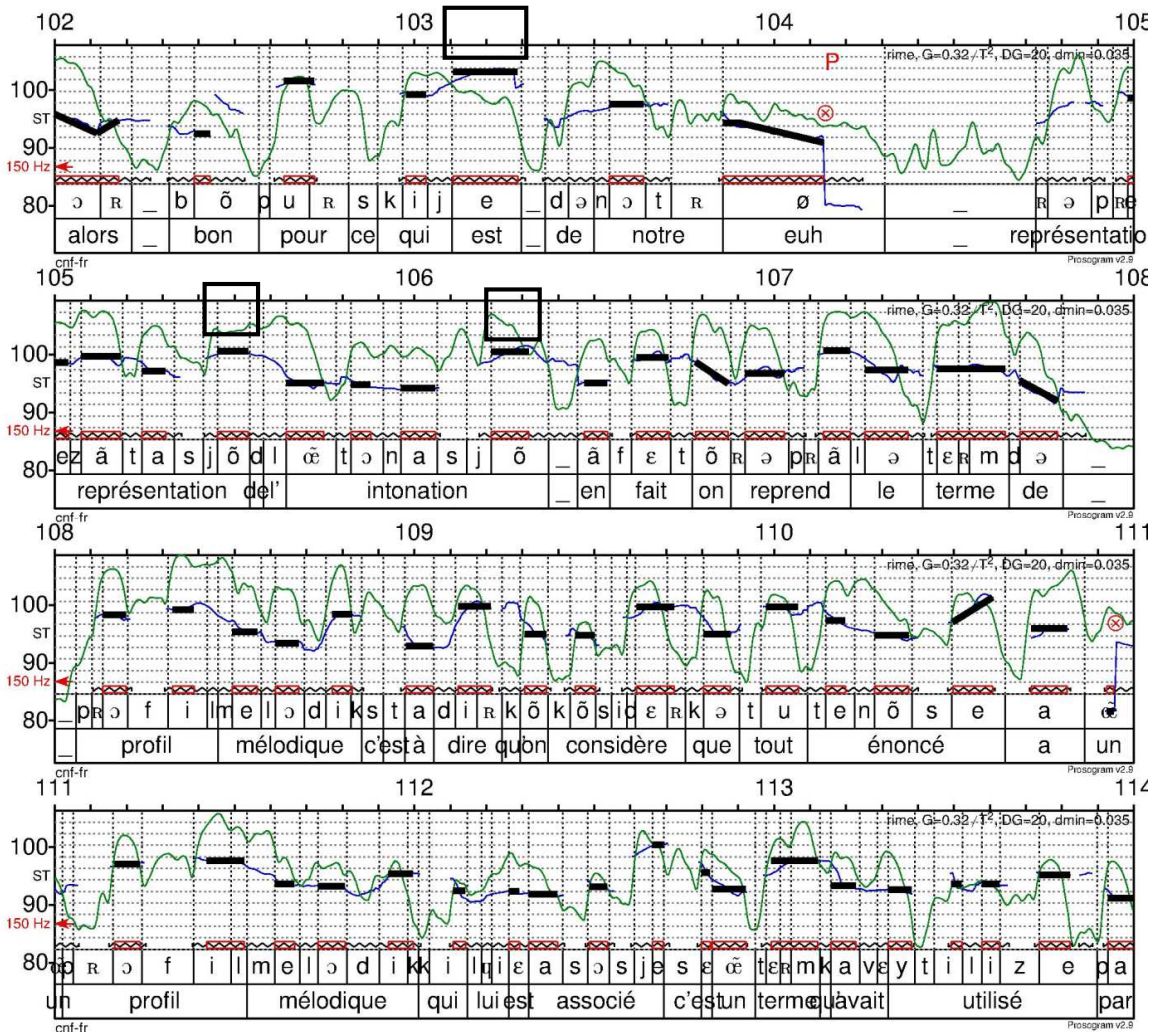


Figure 7. Contour mélodique stylisé (Prosogram) de l'énoncé pour ce qui est de notre représentation de l'intonation, on reprend le terme de profil mélodique... (Corpus C-PROM, fichier cnf-fr)

Dans environ près d'un quart des occurrences de notre corpus (27,2%), les CMTs se terminent par une frontière prosodique mineure. Le tableau 3 montre que 18% des CMTs sont accompagnés du contour BB, qui constitue, selon Mertens (2008), une frontière prosodique de rang inférieur. Un exemple de ce type est illustré à la figure 8, où la CMT est composée de deux GIs : [en ce qui concerne]_{HH} [l'hydraulique]_{BB}. Le deuxième GI se termine par la frontière prosodique mineure BB, mais le premier s'achève sur la frontière prosodique majeure HH.

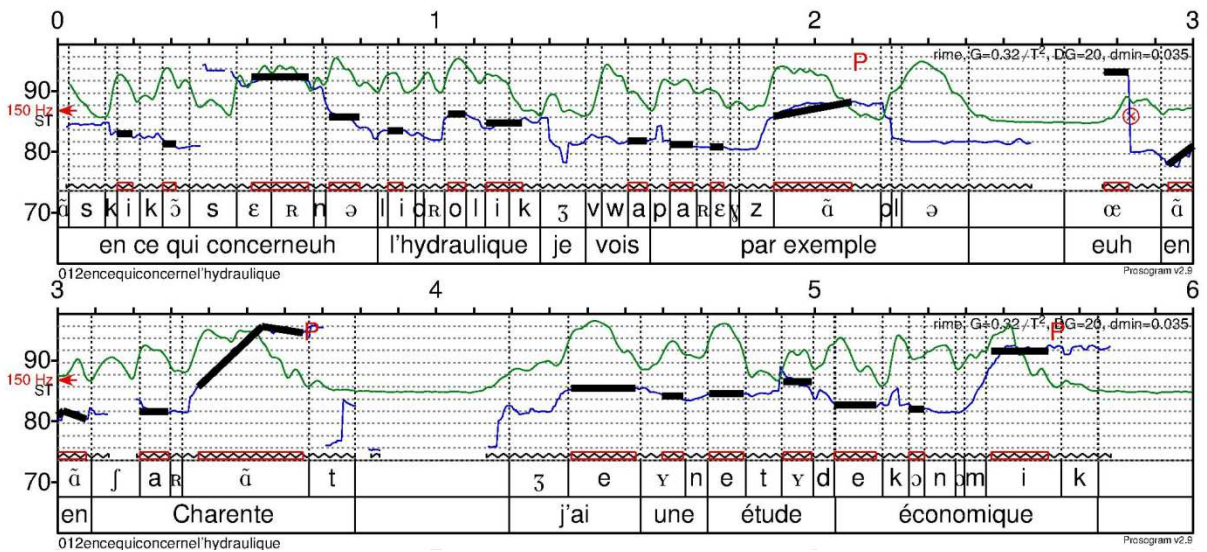


Figure 8. Contour mélodique stylisé (Prosogram) de l'énoncé en ce qui concerne l'hydraulique, je vois par exemple euh en Charente, j'ai une étude économique. (Corpus ESLO, 12)

Cet exemple n'est pas le seul dans notre corpus à présenter une frontière majeure affectant le MT lui-même, et non pas la syllabe finale de la CMT. Pourtant, ces quelques exemples ne permettent pas de conclure qu'il y aurait un mécanisme compensatoire qui produirait une frontière majeure sur une autre syllabe de la CMT en cas d'absence de frontière majeure à la fin de la CMT. En effet, la figure 9 illustre un cas où la CMT se termine par la frontière BB sans qu'aucune autre syllabe de la CMT ne soit pour autant affectée d'une frontière prosodique majeure.

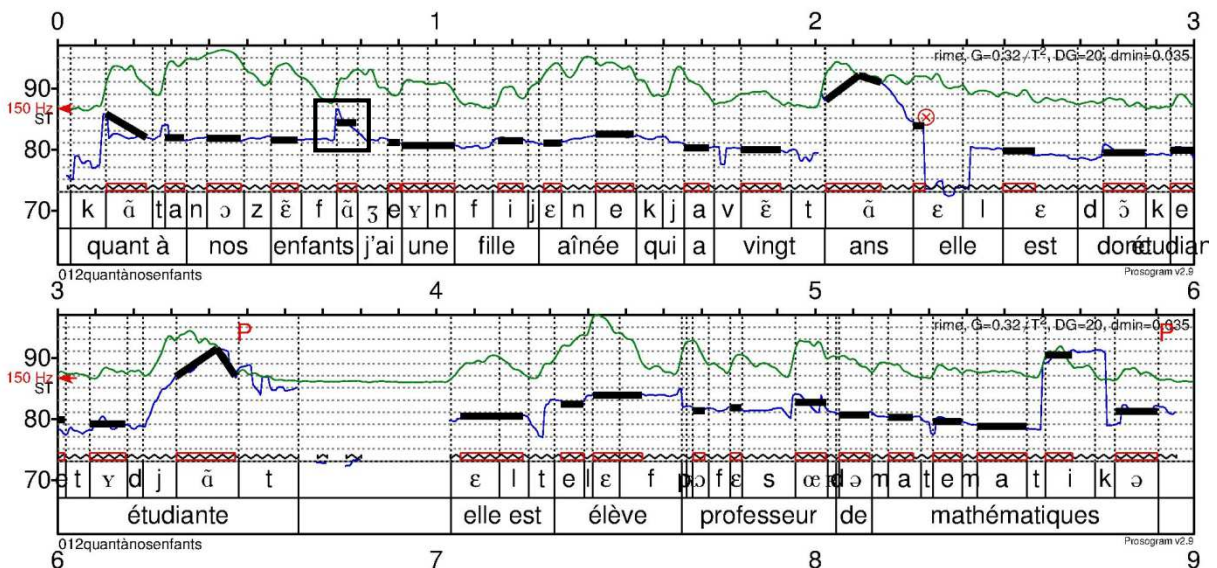


Figure 9. Contour mélodique stylisé (Prosogram) de l'énoncé quant à nos enfants, j'ai une fille qui a vingt ans. (Corpus ESLO, 12)

4.2.2. Les frontières prosodiques et la structure informationnelle

Dans ce qui précède, nous avons montré que la plupart des CMTs dans notre corpus (73%) se terminent par une frontière prosodique majeure. Cette constatation amène la question suivante : le choix du contour est-il déterminé par un facteur supplémentaire ? Parmi les facteurs possibles, on pourrait envisager que la prosodie marque une différence existant au niveau de la structure informationnelle. Telle a été l'hypothèse d'un nombre de chercheurs qui ont étudié la prosodie des dislocations à gauche (DG).

Avanzi (2011, 2012) par exemple n'a trouvé aucun facteur qui puisse expliquer que certains syntagmes disloqués ne sont pas « proéminents »¹⁰. Dans ses données, ni la structure informationnelle, ni la longueur du syntagme disloqué, ne permettent de rendre compte de la non-proéminence de certaines frontières de syntagmes disloqués.

Grobet & Simon (2009) avancent l'hypothèse que les DGs se terminant par une frontière prosodique majeure ont comme fonction d'introduire un topique global ou de (ré)activer un topique. Si la DG est suivie d'une frontière mineure, l'élément disloqué – le topique – est inféré de ce qui est dit précédemment. L'idée sous-jacente est que le degré de force de la frontière prosodique dépend du degré d'activation du topique : plus le référent dénoté par le syntagme disloqué est actif dans le discours, moins la frontière prosodique à la fin du syntagme disloqué est forte.

Les résultats de Grobet & Simon (2009) sont confirmés par ceux de Brunetti et al. (2012) qui distinguent selon leur degré d'activation trois types de topiques introduits par les DGs : les topiques actifs (immédiatement présents dans le contexte précédent), les topiques semi-actifs (dérivables à partir d'un référent antérieur qui constitue le topique du discours courant) et les topiques réintroduits (des topiques qui ont été actifs dans un segment du discours précédent). Ils montrent que les topiques réintroduits (non actifs) sont significativement plus proéminents que les topiques actifs et semi-actifs, mais qu'il n'y a pas de différence significative entre les topiques actifs et semi-actifs. Par conséquent, il faut nuancer quelque peu l'hypothèse selon laquelle la proéminence accentuelle augmente de façon progressive des topiques plus actifs jusqu'aux topiques inactifs.

Nous sommes d'avis que la structure informationnelle n'explique pas toujours pourquoi une CMT est, dans certains contextes, suivie d'une frontière prosodique majeure et, dans d'autres contextes, d'une frontière prosodique mineure. Ainsi, dans le fragment (11), *au point de vue commerce* est pour la première fois introduit dans cet échange, et représente donc un topique inactif. Il n'est pourtant pas suivi d'une frontière prosodique majeure, mais d'une frontière mineure.

(11) A: Est-ce que vous comptez rester à Orléans ?

B: Oh oui oui toute ma vie

¹⁰ La notion de « proéminence accentuelle » ne correspond pas exactement à celle de « frontière majeure » : « une syllabe est proéminente si la valeur de durée relative (de toute la syllabe) est 1,54 fois plus grande que son entourage, qu'elle est plus haute en moyenne de 1,38 demi-tons que ses voisines, que le glissando sur son noyau vocalique atteint 2,48 demi-tons et /ou si elle est suivie d'une pause silencieuse » (Avanzi 2012 : 150). Par contre, ce que nous désignons par frontière majeure concerne principalement le noyau vocalique car les variations mélodiques sur les noyaux vocaliques sont déterminantes du point de vue perceptif (House 1990 ; d'Alessandro & Mertens 1995).

A: Ah oui pourquoi?

B: Ben pour ça parce que euh même euh je voyage pas mal dans enfin pendant les vacances tout ça et y a y a aucune région qui m'attire vraiment même peut-être pour son climat aussi parce que de dans notre région même euh enfin Orléans le Val-de-Loire on a je crois que le le les saisons sont c'est peut-être un une des régions où les saisons sont les mieux sont les mieux les mieux accentuées quoi on a un hiver on a un printemps c'est visible on a un bel automne et on a enfin on apprécie bien euh tout ça et puis Orléans ben [au point de vue euh commerce et tout]_{BB} c'est c'est c'est quand même une ville qui a qui a de l'avenir quoi.

Dans la section 4.3., nous montrerons que les propriétés syntactico-sémantiques rendent le mieux compte de la raison pour laquelle les CMTs sont le plus souvent suivies d'une frontière prosodique majeure. Par contre, deux tendances par rapport à la structure informationnelle peuvent être observées dans notre corpus, qui concernent les cas suivants : quand le marqueur introduit un élément nouveau (4.2.2.1.) et quand la CMT va de pair avec une valeur contrastive (4.2.2.2.).

4.2.2.1. Statut référentiel du complément du MT et frontières prosodiques

Dans cette section, nous analysons la distribution des frontières prosodiques en fonction du statut référentiel des compléments des MTs, selon la taxonomie proposée par Prince (1981), qui distingue « évoqué textuellement » (*textually evoked*), « inférable » (*inferable*) ou « nouveau » (*new*). Par « élément nouveau », nous désignons les référents qui n'ont pas encore été mentionnés dans la conversation (*brand new* ; Prince, 1981), et ceux qui sont connus par les interlocuteurs, mais pas mentionnés auparavant (*unused* ; Prince, 1981). Les résultats de l'analyse sont synthétisés dans le tableau 5, qui permet de tirer deux conclusions. En premier lieu, les CMTs qui introduisent un élément déjà évoqué dans le contexte sont plus souvent suivies d'une frontière prosodique majeure que les CMTs qui introduisent un élément inférable du contexte (79,3% versus 59%). En deuxième lieu, les quatre constituants introduits par des MTs qui apportent des informations entièrement nouvelles sont tous accompagnés d'une frontière prosodique majeure. Cependant, comme le nombre de CMT est assez restreint, on ne peut pas tirer des conclusions définitives sur la question du lien entre l'apport informationnel et le type de frontière.

Tableau 5. Le statut référentiel des référents introduits par MT :

Statut référentiel	Type de frontière prosodique	Fréquence cumulée
textuellement évoqué	79,3% (23) frontière majeure 20,7% (6) frontière mineure	52,7% (29)
inférable	59% (13) frontière majeure 41% (9) frontière mineure	40% (22)
nouveau	100% (4) frontière majeure	7,3% (4)
Total		100% (55)

Les quatre CMTs introduisant un élément nouveau assument la fonction de cadre intra-prédicatif (cf. 12 et 13) et affectent les conditions de vérité de la proposition. Dans (12), *en ce qui concerne les mots vulgaires* indique que les parents étaient très stricts, et plus exactement quand il s'agissait de mots vulgaires. Dans cet exemple, l'argument du MT représente le premier emploi du référent « mots vulgaires » dans la conversation. Dans (13), *au point de vue pratique* indique dans quel domaine l'Académie française pourrait apporter quelque chose à la langue française. L'aspect pratique est abordé pour la première fois.

(12) – Est-ce que vos parents f- euh faisaient attention à la manière dont vous parliez vous-même ?

– Euh beaucoup moins, beaucoup moins a- attention, mais [en ce qui concerne les les mots vulgaires]_{HH} oui, là ils [les parents] étaient également très stricts.

(Corpus ESLO, 118)

(13) – Y a-t-il en France un organisme qui décide si un mot ou une expression fait partie ou non du bon français ?

– Oui il y a l'Académie française oui la fameuse Académie française n'est-ce pas les quarante immortels, créée par Richelieu comme chacun le sait. (...)

Je crois que c'est tout je me demande si [au point de vue pratique]_{BH} si vraiment ça apporte quelque chose à la langue française. (Corpus ESLO, 78)

4.2.2.2. Valeur contrastive

Les dix occurrences de CMT, 18% du total, dans le corpus où la CMT a une valeur contrastive sont accompagnées d'une frontière prosodique majeure. Par contraste, nous entendons qu'il y a au moins une alternative niée : un référent ou un aspect est sélectionné parmi au moins deux alternatives. Examinons à cet effet les exemples (14), (15) et (16).

L'exemple (14) comporte deux CMTs (*quant à nos enfants* et *quant à la seconde*) qui se terminent par un contour intonatif différent, à savoir BB et HB respectivement.

(14) – On dit que la femme devrait rester au foyer avec les enfants être toujours là pour le mari.

– J'ai connu ma femme (...) Euh, euh [quant à nos enfants]_{BB}, j'ai une fille aînée [qui a vingt ans]_{HB} elle est donc étudiante elle est élève-professeur de mathématiques, elle sera donc professeur de mathématiques et [quant à la seconde]_{HB} euh elle est étudiante aussi elle sera élève, enfin elle sera professeur d'anglais en principe si tout va bien. (Corpus ESLO, 12)

Les deux CMTs n'ont pas le même statut informationnel. En effet, la première occurrence de *quant à* introduit un référent qui désigne un collectif, à savoir les enfants du locuteur. Ce référent a été mentionné au tour de parole précédent. La CMT introduite par *quant à* sert donc à réintroduire le thème des enfants, bien qu'il soit d'abord utilisé d'une manière générale puis spécifique (les enfants du locuteur). Cette réintroduction se justifie par le fait qu'entre-temps il a été question d'autre chose. La deuxième occurrence de *quant à* entraîne un effet contrastif : le locuteur oppose la seconde fille à la fille aînée et introduit par conséquent un topique contrastif (Erteschik-Shir, 2007). Les deux membres de la classe des enfants sont introduits dans le discours par le contour intonatif HB. D'après l'approche de Mertens (2008 : 99), la fonction de cette frontière prosodique consiste à marquer un centre d'attention ou de focus. Par l'utilisation de ce contour, le locuteur signale que le groupe intonatif contient de

Les constituants introduits par des marqueurs de thématization en français face aux compléments spatio-temporels antéposés : une analyse prosodique

l'information importante ou nouvelle. Dans cet exemple, le locuteur met l'accent sur le contraste entre ses deux filles. Le schéma de ci-dessous résume la structure informationnelle de l'exemple 14.

(Quant à nos enfants)_{BB} ==> (référent déjà évoqué textuellement dans la question)

[(J'ai une fille aînée)_{BB} (qui a vingt ans)_{HB}]^{membre 1 de la classe} (elle est donc étudiante)_{HH}

(Quant à la seconde)_{HB}^{membre 2 de la classe} (elle est étudiante aussi)_{BB}

Dans l'exemple (15), le contraste ne concerne pas le niveau des « topiques d'à-propos » (Reinhart, 1981 ; Lambrecht, 1994), mais plutôt celui du cadre spatio-temporel (« topique Chinese style », Chafe, 1976 ; « cadrage », Le Querler, 1997 ; « topique scénique », Erteschik-Shir, 1997). Le locuteur évoque successivement les lettres écrites à la maison qui sont rédigées au stylo et celles produites au bureau pour lesquelles il fait un brouillon avant de les taper à la machine.

(15) C'est la règle générale. Les lettres que je fais ici [à la maison] sont faites au stylo à encre noire.

[Quant à mon bureau]_{HH}, elles sont faites au brouillon avec un un stylo à bille et tapées à la machine. (Corpus ESLO, 78)

Nous sommes d'avis que la frontière prosodique majeure à la fin de la CMT n'est pas le seul moyen d'insister sur une relation contrastive et que celle-ci peut aussi être mise en valeur par d'autres facteurs. D'après Fløttum (1999 : 143) et Anscombe (2006 : 166), *quant* à fait de son complément un sous-thème, extrait d'une liste d'autres sous-thèmes possibles. De cette manière, il permet d'opposer un thème à d'autres et d'entraîner de la sorte une valeur contrastive. Dans l'exemple (16), un contraste dans le comportement des parents est indiqué par le coordonnant *mais*. La lecture contrastive est encore renforcée par la frontière prosodique majeure. Cet exemple n'est pas le seul dans notre corpus où la CMT à valeur contrastive est précédée de *mais* ou d'un autre connecteur contrastif.

(16) – Est-ce que vos parents f- euh faisaient attention à la manière dont vous parliez vous-même?
– Euh beaucoup moins, beaucoup moins a- attention, mais [en ce qui concerne les mots vulgaires]_{HH}, oui, ils [mes parents] étaient également très stricts. (Corpus ESLO, 118)

4.2.3. Conclusion provisoire

Dans cette section, nous nous sommes demandé si la structure informationnelle pouvait apporter une réponse à la question de savoir pourquoi certaines CMTs sont suivies d'une frontière majeure tandis que d'autres sont marquées par une frontière mineure. Nous n'avons pas trouvé de réponse entièrement satisfaisante, notamment à cause du nombre limité des occurrences de CMTs dans notre corpus. Cependant, quelques tendances ont été mises au jour. La première concerne le statut discursif des arguments introduits par les MT : les quatre CMTs qui introduisent un nouvel élément dans le discours sont toutes accompagnées d'une frontière prosodique majeure. En deuxième lieu, les CMTs qui marquent une valeur contrastive se terminent par une frontière prosodique majeure. Dans la section suivante, nous montrerons que les propriétés syntactico-sémantiques permettent d'expliquer pourquoi les CMTs se terminent plus souvent par une frontière prosodique majeure que les CSTAs, et pourquoi certaines CMTs présentent une frontière prosodique majeure ou mineure.

4.3. Discussion

Des propriétés syntactico-sémantiques décrites dans la section 2, on peut retenir que les CSTAs supposent un lien plus étroit avec le noyau verbal que les CMTs. Tous les CSTAs peuvent apparaître dans le foyer d'un clivage ou peuvent être déplacés à la fin du noyau verbal sans en changer le sens : ils font donc partie du prédicat ou noyau verbal (Greenbaum, 1969 ; Martin, 1974 ; Melis, 1983 ; Nølke, 1990 ; Blanche-Benveniste et al. 1990). Les CSTAs affectent également les conditions de vérité de la proposition parce que, si on les omet, le sens de la proposition se trouve modifié. Cependant, toutes les CMTs ne répondent pas positivement à ces tests syntaxiques et ne dépendent dès lors pas toutes du noyau verbal. De même, toutes les CMTs n'affectent pas non plus les conditions de vérité de la proposition.

Ce lien plus ou moins étroit entre le noyau verbal et le constituant antéposé est confirmé par les propriétés prosodiques : les CMTs se terminent plus souvent par ce que Mertens (2008) appelle une frontière prosodique majeure que les CSTAs. Si on fait un rapprochement entre les propriétés syntactico-sémantiques et prosodiques (tableau 6), on constate que les CMTs qui admettent ces tests syntaxiques et affectent les conditions de vérité de la proposition (les CMTs de type cadre intra-prédicatif) se terminent moins souvent par une frontière prosodique majeure que celles n'admettant pas ces tests syntaxiques et n'affectant pas les conditions de vérité de la proposition (les CMTs de type cadre extra-prédicatif et de type topique d'à-propos).

Tableau 6. Les frontières prosodiques à la fin des CMTs et des CSTAs en fonction de leurs propriétés syntactico-sémantiques

Type de constituant	Propriétés syntactico-sémantiques	Type de frontière prosodique	Fréquence et nombre d'occurrences
CSTA (établir les paramètres spatio-temporels)	+clivage +déplacement à la fin du noyau verbal +affecter les conditions de vérité de la proposition	frontière majeure: 40,9% (47) frontière mineure: 59,1% (68)	67,7% (115)
les CMT établissant le cadre intra-prédicatif	+clivage +déplacement à la fin du noyau verbal +affecter les conditions de vérité de la proposition	frontière majeure: 67,8% (21) frontière mineure: 32,2% (10)	18,2% (31)
les CMT introduisant le topique d'à-propos/ établissant le cadre extra-prédicatif	-clivage -déplacement à la fin du noyau verbal -affecter les conditions de vérité de la proposition	frontière majeure: 83,3% (20) frontière mineure: 16,7% (4)	14,1% (24)
<i>Total</i>			<i>100% (170)</i>

En outre, si les CMTs n'admettent ni le clivage, ni le déplacement à la fin de du noyau verbal et si elles n'affectent pas les conditions de vérité de la proposition, comme c'est le cas dans l'exemple (17), elles sont presque toujours suivies d'une frontière prosodique majeure. Ainsi, dans (17), la CMT *pour ce qui est du plan diplomatique* fonctionne comme cadre extra-prédicatif et signale dans quel plan la proposition doit être située. Elle ouvre le cadre (Danon-Boileau et al., 1991 ; Charolles, 1997, 2003) du plan diplomatique. Si on la supprime, le sens de la proposition ne changera pas.

(17) (Message à la radio sur le bombardement israélien sur la ville de Tyr)

[Pour ce qui est du plan diplomatique]_{HH} euh le président Bush a dit qu'il comprenait les objections au projet de résolution franco-américain de l'ONU. (Corpus C-PROM, jpa-be)

Certes, à cause du petit nombre d'occurrences, il faut relativiser la conclusion suivant laquelle les CMTs qui ne changent pas les conditions de vérité de la proposition sont *le plus souvent* suivies d'une frontière prosodique majeure, mais l'exemple (18), que nous a procuré Iulia Grosman¹¹, semble confirmer la thèse que si la CMT n'affecte pas les conditions de vérité de la proposition, il est très probable qu'elle se termine par une frontière prosodique majeure. Dans (18), *à propos de contes de fées* renvoie au mariage entre Kate Middleton et le prince William du Royaume-Uni et fournit à l'intervieweur le prétexte de confronter son invitée avec ce qu'elle a dit dans une autre interview.

(18) – Ça m'a inspiré, c'est tout moi, par exemple le mariage princier, William, Kate.
– [À propos de contes de fées]_{HH}, je lisais une déclaration de vous, enfin, une réponse à une interview : « j'ai voulu emmener ma fille à Disneyland, mais je n'ai pas du tout envie qu'elle croie que le monde est comme ça, magique, merveilleux ». (C-Humour)

Il est quand même frappant de constater que, parmi les CMT qui n'affectent pas les conditions de vérité et qui ne peuvent pas entrer dans le foyer d'un clivage, seulement quatre se terminent par une frontière prosodique mineure. Ainsi, dans (19), le locuteur aborde le sujet des loisirs à Orléans (indiqué par la CMT *pour les loisirs*) dont *au point de vue théâtre* ouvre un sous-thème en annonçant que la suite de la proposition donnera des commentaires sur le théâtre¹².

(19) Oui pour les loisirs, on est une ville qui sommes euh très en retard, très en retard dans le sens que l'on a pas euh, contrairement à beaucoup même de petites villes des distractions tant qu'au point de vue théâtre. Au point de vue cinéma, ça va encore [Au point de vue théâtre]_{BB}, on a un théâtre qui est vraiment désastreux. (Corpus ESLO, 64)

De ce qui précède, il résulte que les propriétés syntactico-sémantiques des CMTs constituent le facteur le plus important pour déterminer si une CMT est accompagnée d'une frontière prosodique mineure ou majeure. Si la CMT ne fait pas partie de la rection verbale et présente donc un lien « moins étroit » avec le noyau verbal (elle est donc y « associée » [Blanche-Benveniste et al. 1990], elle se termine le plus souvent par une frontière prosodique majeure. Si la CMT fait partie de la rection verbale, elle est moins souvent suivie d'une frontière prosodique majeure. Elle se rapproche dès lors des CSTAs,

¹¹ J'aimerais remercier vivement Iulia Grosman pour avoir pu consulter son corpus C-Humour (Grosman, 2013).

¹² Dans cet exemple le locuteur masculin semble utiliser une tessiture limitée. Comme le corpus ESLO n'est aligné qu'en tours de parole, il est impossible de vérifier avec Prosogram qu'il convient de prendre comme intervalle majeur des intervalles de trois demi-tons au lieu de quatre demi-tons.

Les constituants introduits par des marqueurs de thématization en français face aux compléments spatio-temporels antéposés : une analyse prosodique

non pas seulement par ses propriétés syntactico-sémantiques (voir section 2.2.), mais aussi par ses propriétés prosodiques (4.2.).

5. Conclusion

Dans cette étude, nous avons comparé les propriétés prosodiques et syntactico-sémantiques des circonstants spatio-temporels antéposés (CSTA) avec celles des constructions à marqueurs de thématization (CMT). Les propriétés syntactico-sémantiques des CSTA ont montré qu'ils dépendent du noyau verbal car ils peuvent apparaître dans le foyer du clivage ou être déplacés à la fin du noyau verbal. Quant aux CMTs, elles ne font pas toutes partie du noyau verbal. En premier lieu, les CMTs de type cadre intra-prédicatif font partie de la réaction verbale parce qu'elles peuvent apparaître dans le foyer d'un clivage ou être déplacées à la fin du noyau verbal. Les CMTs de ce type modifient également les conditions de vérité de la proposition. D'autres CMTs n'admettent ni ces tests syntaxiques, ni modifient les conditions de vérité de la proposition et établissent le cadre extra-prédicatif de la proposition ou introduisent le topique d'à-propos.

Ces observations suggèrent une frontière « moins étroite » entre d'une part les CMTs et le noyau verbal et d'autre part, entre les CSTAs et le noyau verbal, ce qui est confirmé par leur prosodie. Dans cet article, nous avons montré que les CMTs « associées » au noyau verbal (Blanche-Benveniste et al. 1990) se terminent plus souvent par une frontière prosodique majeure que les CSTAs et les CMTs faisant partie de la réaction verbale.

Dans des recherches futures, il sera intéressant de dépouiller des corpus plus grands pour examiner si la présence d'une frontière majeure est influencée par d'autres facteurs, tels que le nombre de syllabes dans le constituant antéposé, le débit et la tessiture du locuteur ou le genre de discours.

Références

- Anscombe JCl. Les locutions *quant à, pour ce qui est de, en ce qui concerne*, Chronique d'un discours annoncé. Modèles linguistiques. 2006;25(2):155-169.
- Avanzi M. La dislocation à gauche avec reprise anaphorique en français parlé. Étude prosodique In: Yoo HY, Delais-Roussarie, E, éditeurs. Actes d'Interface Discours Prosodie (IDP); Septembre 2009; Paris. 2011. p. 77-91.
- Avanzi M. L'interface prosodie, syntaxe en français. Dislocation, incises et asyndètes. Bruxelles: Peter Lang; 2012.
- Avanzi M, Simon AC, Goldman JP, Auchlin A. C-PROM. Un corpus de français parlé annoté pour l'étude des proéminences. Actes des 23èmes journées d'étude sur la parole 2010. (25-28 mai 2010, Mons-Belgique).
- Blanche-Benveniste Cl et al. Le français parlé: Études grammaticales. Paris : CNRS; 1990.
- Boersma P, Weening D. Praat: doing phonetics by computer [Computer program]. Version 5.2.45, téléchargé le 28 septembre 2011 de <http://www.praat.org>.
- Brunetti L, Avanzi M, Gendrot C. Entre syntaxe, prosodie et discours : les sujets avec (ou sans) reprise pronominale en français parlé. Actes du 3ème congrès mondial de linguistique française (CMLF 2012), Lyon, 2012. p. 2041-2054.
- Chafe W. Givenness, contrastiveness, definiteness, subjects, topics and point of view. In: Lie Ch N, editor. Subject and topic. New York: Academic Press; 1976.
- Charolles M. L'encadrement du discours – Univers, Champs, Domaines et Espaces. Cahier de Recherche Linguistique. 1997;6:1-73.
- Charolles M. De la topicalité des adverbiaux détachés en tête de phrase. Travaux de Linguistique. 2003;47:11-49.
- Choi-Jonin I. Ordre syntaxique et ordre référentiel: emplois de la locution prépositive *quant à*. In: Combettes B, Schnedecker C, Theissen A, éditeurs. Ordre et distinction dans la langue et le discours, Paris: Champion. 2003. p. 133-147.
- Combettes B. Facteurs textuels et facteurs sémantiques dans la problématique de l'ordre des mots: le cas des constructions détachées. Langue française . 1996;111:83-96.
- Combettes B. Les marqueurs de topicalisation en français; un cas de grammaticalisation. In: Combettes B, Schnedecker C, Theissen A, éditeurs. Ordre et distinction dans la langue et le discours, Paris: Champion. 2003. p. 149-167.
- Contrastive Corpus of Questions and Answers. Compilé par Hendrik De Smet. Département de Linguistique, Université de Leuven; 2009.
- d'Alessandro Ch, Mertens P. Automatic pitch contour stylization using a model of tonal perception. Computer Speech and Language. 1995;9(3):257-288.
- Danon-Boileau L, Meunier A, Morel MA, Tournadre N. Intégration discursive et intégration syntaxique. Langages. 1991;104:111-128.

- De Cat C. French dislocation. Interpretation, Syntax, Acquisition. Oxford: Oxford University Press; 2007.
- Delahaie J, Flament-Boistrancourt D. Questions de variation: autour de quelques locutions méconnues de l'oral, *niveau, par rapport à, en termes de*. In: Bolly C, Degand L, éditeurs. Across the Line of Speech and Writing Variation. Proceedings of the 2nd International Conference on Linguistic and Psycholinguistic Approaches to Text Structuring (LPTS 2011). 2013. p. 81-93.
- Di Cristo A. 1999. Vers une modélisation de l'accentuation du français : première partie. Journal of French Language Studies. 1999;9:143-179.
- Dik SC. The theory of functional grammar, Part 1, chapter 13 « Pragmatic functions ». K. Hengeveld, éditeur. Mouton de Gruyter: Berlin. 1997. p. 263-285.
- Erteschik-Shir N. The dynamics of focus structure. Cambridge: Cambridge University Press; 1997.
- Erteschik-Shir N. Focus structure and scope. In: Rebuschi G, Tuller L, éditeurs. Grammar of focus. Amsterdam/ Philadelphia: John Benjamins. 1999. p. 119-150.
- Erteschik-Shir N. Information Structure: The Syntax - Discourse Interface. Oxford: Oxford University Press; 2007.
- Flament-Boistrancourt D. "Et au niveau tarifs, ça donne quoi?". In: Binon J et alii, éditeurs. Feestbundel Mark Debrock. Leuven. 2002. p. 117-132.
- Fløttum K. Quant à: thématisateur et focalisateur. In: Guimier Cl, éditeur. La thématisation dans les langues. Berne: Peter Lang. 1999. p. 135-149.
- Fløttum K. A propos de *quant à* et *en ce qui concerne*. In: Combettes B, Schnedecker C, Theissen A, éditeurs. Ordre et distinction dans la langue et le discours. Paris: Champion. 2003. p. 185-202.
- Greenbaum S. Studies in English adverbial usage. London: Longmans; 1969.
- Grobet A, Simon AC. Constructions à détachement à gauche. Les fonctions de la prosodie. In: Apothéloz D, Combettes B, Neveu F, éditeurs. Les linguistiques du détachement. Berne: Peter Lang. 2009. p. 289-303.
- Grosman I. Variations phonostylistiques et patrons de bipolarisations rythmiques. Étude sur corpus : la parole des humoristes français. Travail de mémoire (*Ma Dissertation*). Louvain-la-Neuve: Université Catholique de Louvain; 2013.
- Gundel JK. The role of topic and comment in linguistic theory. New York-Londres: Garland; 1989.
- Halliday M. Notes on transitivity and theme in English, Part 2. Journal of Linguistics. 1967;3;1:199- 244.
- House D. Tonal Perception in Speech. Lund: Lund University Press; 1990.
- Jacobs J. The dimensions of topic-comment. Linguistics. 2001;39;641-681.

Les constituants introduits par des marqueurs de thématization en français face aux compléments spatio-temporels antéposés : une analyse prosodique

Kuno S. Functional sentence perspective. *Linguistic Inquiry*. 1972;3:269-320.

Kuppevelt van J. Discourse structure, topicality and questioning. *Journal of Linguistics*. 1995;31:109-147.

Lacheret-Dujour A. La prosodie des circonstants. Louvain: Peeters; 2003.

Lacheret-Dujour A, Kahane S, Pietrandrea P, éditeurs. Rhapsodie: a Prosodic and Syntactic Treebank for Spoken French. *col Studies in Corpus Linguistics*. Amsterdam: Benjamins; 2013.

Lagae V. Évolution et diversification des emplois de la locution *en fait de*. *Journal of French Language Studies*. 2007a;17: 277-295.

Lagae V. Left-detachment and topic-marking in French: the case of *quant à* and *en fait de*. *Folia linguistica*. 2007b;41:327-355.

Lagae V. Détachement, cadrage et reformulation: le cas de la locution en fait de. In: Flaux N, Stosic D, éditeurs. Les constructions détachées: entre langue et discours. Arras: Artois Presses Universités.

Lagae V. À propos de: un marqueur thématique très particulier. In: Amiot D, De Mulder W, Moline E, Stosic D, éditeurs. *Ars Grammatica*. Hommages à Nelly Flaux. Berne: Peter Lang. 2011a. p. 273-288.

Lagae V. Le paradigme des marqueurs thématiques en français: essai de typologie. In Comes E, Miculescu S. (eds). *La construction d'un paradigme - Actes du XVIIIe Séminaire de Didactique Universitaire Constanta 2010*. Cluj: Editura Echinox. 2011b;53-74.

Lambrecht K. Information Structure and Sentence form: topic, focus and the mental representations of discourse referents. Cambridge: Cambridge University Press. 1994.

Le Querler N. Les circonstants en position initiale. In: Guimier Cl, éditeur. *1001 circonstants*. Caen: Presses Universitaires. 1993.p. 159-184.

Le Querler N. Question fruits de mer, le chef, il s'y connaît. In: Combettes B, Schnedecker C, Theissen S, éditeurs. *Ordre et distinction dans la langue et le discours*. Paris: Champion. 2003. p.301-315.

Martin Ph. Analyse phonologique de la phrase française. *Linguistics*. 1975;146:35-68.

Martin Ph. L'intonation de phrases à structure non connexe. *Bulletin de l'Institut de Phonétique ULB*. 1978;12(1):97-106.

Martin R. La notion d'adverbe de phrase, essai d'interprétation en grammaire générative. In: Rohrer C, Ruwet N, éditeurs. *Actes du colloque franco-allemand de grammaire transformationnelle*, Tübingen; 1979. v. 2. p. 66-75.

Melis L. Les circonstants et la phrase. Leuven: UP Leuven; 1983.

Mertens P. Le Prosogramme, une transcription semi-automatique de la prosodie. *Cahiers de l'institut de linguistique de Louvain*. 2004;30(1-3):7-25.

Les constituants introduits par des marqueurs de thématisation en français face aux compléments spatio-temporels antéposés : une analyse prosodique

- Mertens P. Syntaxe, prosodie et structure informationnelle: une approche prédictive pour l'analyse de l'intonation dans le discours. *Travaux de Linguistique*. 2008;56(1):87-124.
- Nikolaeva I. Secondary topic as a relation in information structure. *Linguistics*. 2001;39:1-49.
- Noailly M. Quoi de neuf côté préposition? *Modèles linguistiques*. 2006;53:75-90.
- Nølke H. Les adverbiaux contextuels : problèmes de classification. *Langue française* 88. 1999;12-27.
- Porhiel S. Les introducteurs de cadre thématique. *Cahiers Lexicologiques*. 2004a;85:9-45.
- Porhiel S. Linguistic controls that are used to assess a reader's understanding. *Journal of Pragmatics*. 2004b;36:1009-1035.
- Porhiel S. Les marqueurs de thématisation: des thèmes phrastiques et textuels. *Travaux de linguistique*. 2005;51:55-84.
- Prévost S. *Quant à* : analyse pragmatique de l'évolution diachronique (14ème - 16ème siècles). In: Combettes B, Schnedecker C, Theissen S, éditeurs. *Ordre et distinction dans la langue et le discours*. Paris: Champion. 2003. p. 443-459.
- Prévost S. Quant à X : du complément à l'introducteur de topique en passant par l'introducteur de cadre. In: Combettes B, Guillot C, Oppermann-Marsaux E, Prévost S, Rodríguez Somolinos A, éditeurs. *Le changement en français. Etudes de linguistique diachronique*. Berne : Peter Lang. 2010. p. 325-343.
- Prince E. Towards a taxonomy of Given-New Information. In: Cole P, éditeur. *Radical pragmatics*. New York: Academic. 1981. p. 223-255.
- Reinhart T. Pragmatics and linguistics: an analysis of sentence topics. *Philosophica*. 1981;27:53-94.
- Rossi M. Perception des glissandos descendants dans les contours prosodiques. *Phonetica*. 1978;35:11-40.
- Rossi M. *L'intonation, le système du français: description et modélisation*. Paris: Ophrys; 1999.
- Simon AC. *La structuration prosodique du discours en français. Une approche multidimensionnelle et expérientielle*. Berne : Peter Lang. 2004.
- Strawson PF. Identifying reference and truth values. *Theoria*. 196;30:86-99.
- Velghe T, Lahousse K. Thematic markers in informal written French. *Pour ce qui est de, au niveau (de en matière de)*. *Journal of French Language Studies* Soumis.